



Composition et photos : Académie Polonaise des Sciences, Académie d'Architecture, Château Peteau de Maulette - © Lech Zbudniewek 2017

EDITORIAL



« L'expérience m'a montré que la bonne architecture ne coûte pas plus cher que la mauvaise et que la réflexion amont est un facteur de qualité et de progrès ».

Cette phrase a été prononcée par Madame Michèle Attar, Directrice générale de Toit et Joie, la SA HLM, filiale de la Poste, dans le cadre d'un débat « Pourquoi des concours d'architecture ? » organisé par le CNOA et publié le 13 mars 2018.

Elle dénonce le contexte ambiant des PPP (le partenariat public-privé), où règnent les notions de rapidité, d'économie, ou d'efficacité et qui permet aux maîtres d'ouvrage publics de contourner la procédure du concours.

Madame Attar, maître d'ouvrage public, présente une position résolument partisane pro-concours : « Imaginer une opération après une étude faisabilité et laisser le temps à d'autres de l'imaginer autrement, d'enrichir la réflexion, de découvrir les projets c'est un plaisir pour les équipes de maîtrise d'ouvrage mais aussi pour tous ceux dans l'entreprise auxquels on a donné le goût de l'architecture », et termine en disant que : « si l'on pratique les concours sans réticence à Toit et Joie c'est aussi parce que l'on aime cela et que l'on ne peut dissocier la notion de plaisir du travail » (page 11).

Où se concentrent aujourd'hui les débats sur l'architecture ? Quels sont les discours prédominants ? Quels sont les fondamentaux de l'architecture ? Quel enseignement proposer dans les écoles d'architecture ?

Rem Koolhaas, à l'occasion de l'inauguration de la *Lafayette Anticipations* (Fondation d'entreprise des Galerie Lafayette), son très récent ouvrage parisien (page 10), déclare : [...] *Un des effets paradoxaux et involontaires de l'expansion architecturale (années 80, 90 et 2000 ndlr) a été la réduction drastique de la richesse culturelle de l'architecture. [...] Non seulement des formes, mais aussi des ambitions. Le coût dicte tout. C'est une situation totalement nouvelle et absurde. Aujourd'hui, les clients, même parmi les plus éclairés, s'émeuvent si le bâtiment que l'on construit est 5% au-dessus des estimations. Cette banalisation s'opère à tous les niveaux :*

tout le monde est corseté dans ce tunnel extrêmement étroit qu'on s'impose ».

Ces deux opinions, venant d'horizons différents, exprimées par un maître d'ouvrage du logement social sensible au langage architectural et un architecte reconnu mondialement sont, finalement, proches : elles constatent l'état de désarroi des architectes dans le contexte culturel et économique d'aujourd'hui et, à la recherche d'idées, invitent à un débat sur l'architecture !

Le Prix Pritzker 2018 vient d'être attribué à Balkrishna Doshi, architecte indien. Nous notons cet événement (page 11), car le fait de primer un architecte sensible à la cause sociale de l'architecture, encore une fois, exprime une tendance actuelle globale, affirmée ici par la Fondation Hyatt. Cette prime s'inscrit dans le volet « débat sur l'état de l'architecture d'aujourd'hui ».

L'automne 2017 a été marqué par des manifestations importantes pour la SARPFR : le 40^{ème} anniversaire de sa création. Les trois journées de rencontres et de débats ont été réparties entre le siège parisien de l'Académie Polonaise des Sciences, l'Académie d'Architecture et le château Peteau de Maulette à Montfort l'Amaury.

Une médaille commémorative « 40 ans SARPFR » a été éditée à l'occasion de cet anniversaire (voir pages 2, 3 et 16).

Le numéro spécial du bulletin, consacré entièrement à ces événements, est en préparation ; il sera édité prochainement.

Les pages 4, 5, 6, 7, 8 et 9 du présent numéro sont consacrées aux architectes polonais travaillant à Angers, une ville dont l'histoire est étroitement liée à l'histoire de la Pologne.

Les informations sur les expositions parisiennes de nos amis peintres sont notées sur les pages 12, 13 et 14, le compte-rendu des événements de la vie sociale, page 16.

Enfin, nous rendons hommage à nos amis disparus récemment, Nina Schuch et Victor Sigalin (page 15).

Bonne lecture à tous,

Lech Zbudniewek
Rédacteur en chef
lech.zbud@gmail.com

SOCIÉTÉ DES ARCHITECTES POLONAIS EN FRANCE

« La vraie générosité envers l'avenir
consiste à tout donner au présent. »

Albert Camus, (l'homme révolté, 1951)



Artur Majka : affiche « 40 ans SARPFR »

SARPFR, la Société des Architectes Polonais en France a célébré en 2017 les 40 ans de son existence.

Plusieurs manifestations, articulées autour de trois journées de conférences, de débats et de rencontres amicales, ont marqué cet important moment dans la vie de notre communauté.

La Société des Architectes Polonais en France est une association loi de 1901 créée à Paris en 1977, sur l'initiative de Henryk Włodarczyk, architecte DEPG.

Elle a pour but de réunir les architectes et urbanistes polonais ou d'origine polonaise dans un esprit de solidarité pour les tenir informer des possibilités et disponibilités qui s'offrent à eux dans leur domaine professionnel

Le 15 avril 2009, le Conseil National de la SARP à Varsovie a décerné à la SARPFR le titre « d'Ambassadeur de l'Architecture Polonaise ».



L'inauguration officielle des cérémonies a eu lieu le 18 octobre au siège parisien de l'Académie Polonaise des Sciences, où les participants ont été accueillis par le directeur de l'Académie, Maciej Forycki.

Les discours d'ouverture ont été prononcés par Henryk Włodarczyk, fondateur et président d'honneur de la SARPFR et par Tadeusz Nowak, son président en titre.

Les personnalités invitées, les amis de la SARPFR, les membres de l'Académie Française d'Architecture, Gérard Uniack, l'ex président de l'Ordre des Architectes et Philippe Boudon, théoricien et enseignant à l'école d'architecture de Nancy et de Paris, ont évoqué la théorie dans l'exercice architecturale.

Nos collègues, Iwona Buczkowska, Tadeusz Nowak et Paweł Lepkowski, directeur du CAUE de Charente, ont évoqué leurs expériences professionnelles.

Des lettres des félicitations, adressées à la SARPFR, venant du Ministre de Culture et du Patrimoine polonais, du président du Comité d'Architecture et d'Urbanisme de l'Académie Polonaise des Sciences, du Conseil National de SARP à Varsovie présentées par Magdalena Wrzesien, du doyen de la Faculté d'architecture de la Polytechnique de Varsovie et du comité des architectes de Gdansk, présenté par Janusz Gujski et Izabela Burda, ont été lues en séance.

Konrad Kucza-Kuczynski a remis à Tadeusz Nowak la médaille d'argent du centenaire de la Faculté d'Architecture de Varsovie.



La deuxième journée a eu lieu le 20 octobre dans les locaux de l'Académie d'Architecture, où la présidente, Manuelle Gautrand a prononcé une chaleureuse allocution d'accueil.

Michel Marot, Jean-Pierre Epron, Krystyna Roux-Dorlut et Stanisław Fiszer sont intervenus en tant que membres de l'Académie.

Witold Zandfos et Jan Karczewski, en tant que anciens membres du groupe « Miasto » ont présenté leurs travaux d'architecture utopiste des années 1960.



La troisième étape des cérémonies s'est déroulée au Château Pe-teau de Mollette à Monfort l'Amaury, dans la propriété de Krystyna Roux-Dorlut, l'architecte franco-polonaise, dans un magnifique décor automnal.



Des médailles "40 ans SARPFR" ont été remises à tous les intervenants ainsi qu'à tous ceux qui ont activement participé à la promotion de la SARPFR.



Artur Majka : médaille 40 ans SARPFR



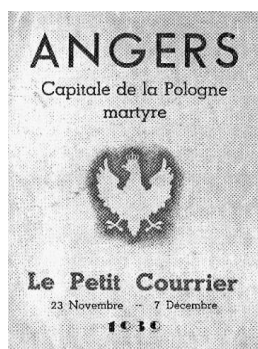
Le centre historique d'Angers sur la carte géologique

La ville d'Angers est une commune de la région du Pays de la Loire, située au confluent du Loir, de la Mayenne et de la Sarthe. Ces deux dernières rivières forment la Maine, qui rejoint la Loire à Bouchemaine. C'est au confluent de ces trois rivières et d'un fleuve, un carrefour naturel, que la ville d'Angers, capitale historique de l'Anjou, a trouvé sa place, pour devenir au XV^{ème} siècle l'un des plus puissants centres intellectuels de l'Europe, avec une université fondée en 1337.

Trois matériaux dominent l'image architecturale de la ville : résistante schiste pour la période médiévale (la ville noire), le tuffeau, la douce pierre blanche pour les demeures Renaissance, utilisée aussi au XIX^e siècle dans les demeures bourgeoises et dans les immeubles de rapport, parfois de style haussmannien (la ville blanche), les deux étant accompagnées de la brique rouge pour les cheminées et les crêtes de toits bleus en ardoise.

Dans les quartiers les plus anciens, on peut trouver quelques maisons anciennes à colombages, la technique très présente jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

Au début du XX^e siècle, la ville s'enrichit, elle crée de nouveaux centres universitaires et culturels, plusieurs bâtiments à l'architecture remarquable sont construits, comme le *music-hall Alcazar* (1902) dans le style Art nouveau, les *Nouvelles Galeries* dans l'immeuble Art déco (1926), la fameuse *Maison bleue* (1929), l'*Hôtel des postes* (1929), ou bien le bâtiment de la *Compagnie française d'aviation* (1938).

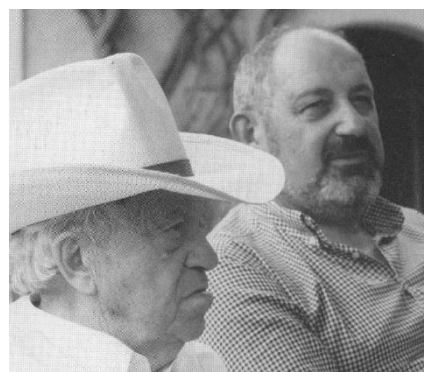


A partir de novembre 1939, après un bref séjour à Paris, le gouvernement polonais en exil fraîchement constitué, présidé par Wladyslaw Raczkiwicz, est accueilli à St-Barthélemy d'Anjou, une commune voisine d'Angers, et siège au château de Pignerolle qui devient de facto capitale de la Pologne. Sept mois plus tard, le gouvernement polonais et quelques centaines de milliers de soldats, des familles et des personnes d'accompagnement, seront contraints de quitter Angers devant l'invasion allemande en direction de l'Angleterre en passant par Bordeaux dans des conditions rocambolesques.

L'ironie de l'histoire veut que dans le même château de Pignerolle, l'occupant allemand installe en 1941 la Kommandantur de l'Ouest de la France. En 1942, Angers devient le centre régional de la Gestapo.

Urbanistiquement et architecturalement, la ville d'Angers entre dans le modernisme dans les années 1920, avec l'arrivée en 1924 d'André Mornet, un jeune architecte blésois fraîchement diplômé de l'école des Beaux-Arts de Paris. En 1929 il est nommé architecte de la ville, il assurera cette fonction pendant 40 ans ! Il créera sa propre agence d'architecture, qui deviendra la source de la transformation urbaine de la ville et exercera un vrai pouvoir décisionnel en matière d'architecture. A partir de 1953 Philippe Mornet, fils d'André, travaille à l'agence et devient l'associé d'André à partir de 1964.

Il dirigera le cabinet à partir de 1970. Architecte, urbaniste, chevalier dans l'ordre du Mérite, il assurera la présidence du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes entre 1967 et 1976. Il est enseignant à l'ENSBA-UP9 depuis 1978 et membre de l'Académie d'Architecture depuis 1977.



André et Philippe Mornet - photo famille Mornet

La femme de Philippe, Denise Mornet, était une artiste en art textile dont l'œuvre appartient au mouvement moderne. Elle exerçait notamment l'art de la tapisserie, laissant une grande partie de ses œuvres au musée de la tapisserie Jean Lurçat à Angers. Elle était d'origine polonaise, elle est la fille de Joseph Bukiet (1896-1984), architecte français né à Lodz. Chef de l'agence parisienne de Léon Joussey pendant 10 ans, devenu ensuite son associé, Joseph a été nommé en 1933 Architecte des Postes. A ce titre, il a réalisé de nombreux bureaux de postes un peu partout en France, dont celui de la rue du Colisée à Paris (1932), rue Castex dans le Marais parisien (1935), à Châtenay-Malabry (1935), à Asnières-sur-Seine (1936), boulevard Bonne-Nouvelle à Paris (1953), rue du Louvre à Paris (1965), la Poste principale d'Aix en Provence (1965), l'immeuble de la direction régionale des Postes à Toulouse, tous remarquables, labellisés « patrimoine du XX^e siècle ».



Joseph Bukiet : La Poste rue Castex à Paris
photo : © Lech Zbudniewek 2018

L'agence angevine « Mornet Architectes » a été « découverte » par le milieu parisien de la très jeune génération d'architectes polonais fraîchement arrivée en France à l'automne 1967, grâce à l'architecte Henryk Dabrowski, venu de Varsovie avec la volonté de trouver une charrette de quelques mois. Il a trouvé cette opportunité à Angers, à l'agence Mornet qui croulait, à ce moment, sous un important nombre de commandes. Il fait appel à ses amis polonais parisiens, présentant l'agence Mornet comme un lieu favorable à un épanouissement professionnel. Andrzej Woltersdorf, notre ami architecte de l'école de Varsovie, est sensible à cet appel, il quitte la fourmilière parisienne, s'installe à Angers et engage son travail d'architecte au sein de l'agence Mornet.

Dans les années 1960, la ville d'Angers est une ville paisible, marquée par ses structures sociales fortement installées, une ville provinciale en somme, merveilleusement décrites et racontées par François Mauriac ou les cinéastes comme Henri-Georges Clouzot ou Claude Chabrol.

L'intrusion dans ce milieu des jeunes architectes venant de l'école de Varsovie, ambitieux, maîtrisant le langage architectural moderne, ouverts sur le monde et sur les dominantes tendances culturelles, a constitué pour l'agence « Mornet Architectes » un capital considérable de richesse et un important ballon d'oxygène pour la ville d'Angers.

Suite à la page 5...



Bibliothèque municipale

Andrzej WOLTERSODRF deviendra le chef d'agence de « Philippe Mornet Architectes », au sein de laquelle il a dirigé, conçu et réalisé de nombreux projets urbains.

Certaines de ces réalisations, comme la Bibliothèque et médiathèque municipale Toussaints (labélisée « patrimoine du XXe siècle »), la rénovation du bâtiment ancien de l'Hôtel de Ville, la Base nautique du Lac-de-Maine, l'aménagement du Quartier de la République, ainsi que de nombreuses opérations d'habitat social, ont fortement marqué le paysage de la ville d'Angers.



Bibliothèque municipale



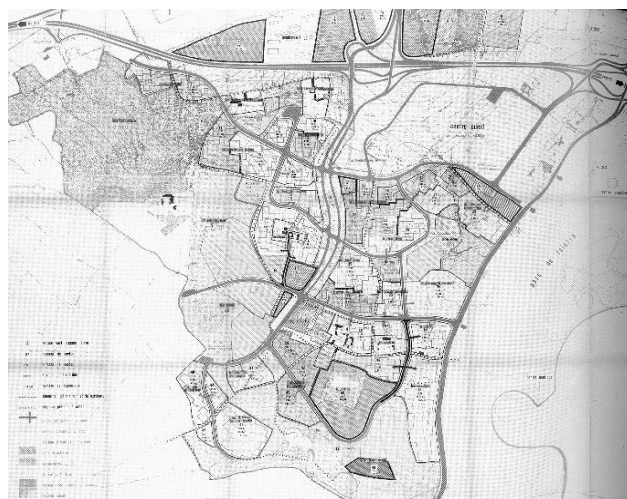
Base nautique

La position de chef d'agence « Mornet Architectes », a permis à Andrzej Woltersdorf d'inviter à Angers les architectes polonais comme Danuta et Krzysztof Pujdak ou Elzbieta Korenc.

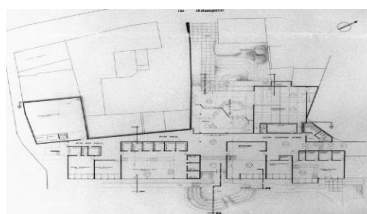
Lech ZBUDNIEWEK, architecte DEPV vivant à Paris et travaillant depuis 1967 à l'atelier parisien d'urbanisme EPUR, est intervenu pour faire part de son expertise en matière d'urbanisme.

Il a réalisé en 1976 pour le compte de « Mornet Architectes », une étude pour la création de la ZAC « Lac de Maine », innovante pour l'époque, imposant le respect de la morphologie du terrain avec les grandes lignes et les points forts du paysage comme colonne vertébrale des futurs aménagements, un équilibre entre la nature et les constructions d'habitat exclusivement collectif de faible densité, un découpage des terrains en petits îlots et une mixité sociale pour l'aménagement de l'habitat social à raison de 50/50 entre l'accès et la location.

Philippe Mornet, dans une interview de 2006 accordé à Bruno Letellier, l'auteur de « Chronique d'une métamorphose, Angers 1924-1992 » visiblement satisfait du succès urbain de ces nouveaux quartiers de la ville, disait : « Cela tient (« le succès » [...] au plan masse et au principe des petits îlots. La cohabitation est possible si les gens ne sont pas les uns sur les autres même s'ils sont côte à côte. »



ZAC du LAC de Maine



L'extension de l'école des BA

Parallèlement à la création de la ZAC du Lac de Maine, Lech Zbudniewek a proposé une extension de l'École des Beaux-Arts d'Angers, malheureusement sans suite.

En 1969, Andrzej Woltersdorf acquiert et rénove une maison de la fin du XVIe siècle située dans le centre historique de la ville, rue des Poëliers, l'un des plus beaux exemples d'architecture angevine réalisé en bois dans le style maniériste. Sensible aux spécificités de l'architecture d'Angers et de sa région, Andrzej deviendra l'un de ses plus fins experts, s'exprimant comme un rénovateur de talent d'anciennes demeures angevines. Sa demeure deviendra une adresse de référence dans la vie culturelle de la ville d'Angers.

Maison 9, rue des Poëliers



A partir de 1972, elle sera aussi le siège de l'**Atelier CARE**, fondée à l'initiative de quatre architectes : Jean-Pierre Bastide et de Gérard Manceau (anciens de chez Mornet), d'Andrzej Woltersdorf et de Jacek Kakolewski, architecte varsovien travaillant auparavant à Paris, venu à Angers sur le conseil de Philippe Mornet.

Jacek KAKOLEWSKI, l'architecte DEPV, a fortement marqué le profil architectural de l'Atelier CARE, orienté à ses débuts essentiellement vers la construction de maisons individuelles pour les particuliers.

A partir de 1977, l'Atelier CARE, à la recherche de son développement, devient une « branche architecturale » d'Oger Internationale, se concentrant sur les réalisations d'Oger en Arabie Saoudite et coupant les liaisons avec ses racines angevines.

Les affaires courantes de l'Atelier, jusqu'à cessation d'activités en 1978 seront assurées par **Christine ADAMSKI**, l'architecte polonaise travaillant auparavant à l'agence parisienne de Roger Saubot.

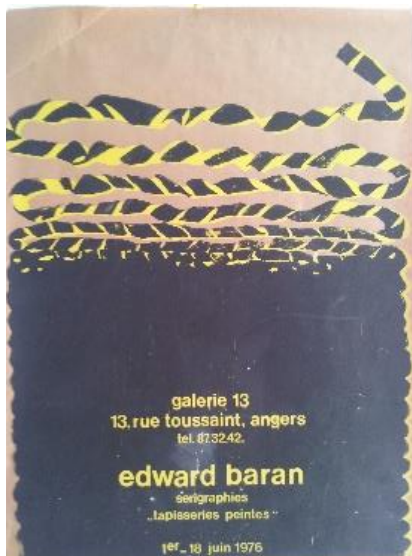
Suite à la page 6...



GALERIE 13

Parallèlement à ses responsabilités de chef d'agence d'architecture « Mornet Architectes », Andrzej Woltersdorf va créer, en association avec sa femme, Colette Mornet, la « Galerie 13 », une galerie d'art ambitieuse, dont l'un des objectifs sera la présentation des artistes d'origine polonaise vivants en France. C'est ainsi qu'ils deviendront amis avec Roman Cieslewicz, ou Edward Baran.

Edward BARAN, après le succès de son exposition à la Galerie 13, en juin 1976, ne quittera plus la ville d'Angers. Il s'y installera et deviendra plus tard enseignant à l'Ecole des Beaux-Arts.



Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Varsovie, artiste en art textile à l'origine, il s'oriente vers l'utilisation du papier kraft, ou papier journal, tout en conservant les structures tramées venues du tissage.

Le musée des Beaux-Arts d'Angers, propriétaire de nombreuses œuvres d'Edward, a présenté en 2013 une rétrospective à ses 50ans de travail d'artiste.

En 1988, l'Association des Graphistes Angevins « Lucie Lom » a organisé au Théâtre Municipal d'Angers une exposition consacrée aux affichistes polonais. Placée sous le patronage du Secrétaire général du Conseil de l'Europe, l'exposition « L'impressions polonaises », autour de Henryk Tomaszewski, Jan Lenica, Franciszek Starowieyski et Roman Cieslewicz, réunissait les œuvres de 33 artistes, tous célèbres, comme Jan Aleksy, Jerzy Flisak, Marek Freudreich, Andrzej Krauze, Jan Młodzieniec, Józef Mroszczak, Jan Sawka, Waldemar Świerzy, Józef Szajna, Tadeusz Trepcowski, Maciej Urbaniec, Wojciech Zamecznik et d'autres, tous immenses artistes engagés dans l'expression de « l'art de rues ».

IMPRESSIONS
POLONAISES

EXPOSITION D'AFFICHES POLONAISES

AUTOUR DE

HENRYK TOMASZEWSKI, JAN LENICA,
FRANCISZEK STAROWIEYSKI, ROMAN CIESLEWICZ

L'un des meilleurs textes que je connaisse sur l'origine de l'art de l'affiche, est celui de Jan Lenica : « Le premier symptôme de la formation d'un caractère distinctif du genre affiche fut l'élimination. L'illustration bavarde jusqu'ici pleine d'anecdotes, commença à se défaire des détails, d'ornements, de seconds plans, de tous les éléments superflus.

[...] C'est ainsi que l'affiche découvrit une de ses règles de base : le langage par association.

[...] Qui était donc ce génie anonyme, qui le premier, étant chargé de la réclame de la bicyclette, a dessiné une jeune fille, les cheveux au vent, la poitrine bombée filant sur ce véhicule ? L'inventeur de cette recette infallible influença le cours de l'histoire de l'affiche. »



L'affiche de Trepcowski mise en scène dans les rues de Varsovie par Tomaszewski



Waldemar Świerzy



Mieczysław Gorowski



Roman Cieslewicz



Jerzy Czerniawski

Suite à la page 7...

Les témoignages exprimés à l'occasion de cette exposition angevine démontrent son important impact dans la vie culturelle en France.

Ainsi, Gilles de Bure, journaliste, chroniqueur et critique d'art, notait dans le remarquable catalogue de l'exposition :

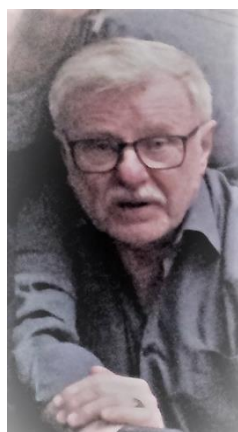
[...] Comment oublier un pays, un peuple qui chante dans l'adversité, pleure dans le bonheur et se bat en toutes circonstances ? L'affiche polonaise est un témoignage d'état d'urgence.

« La scène se passe en Pologne, c'est-à-dire nulle part », ainsi Jarry débute-il son Ubu. A ceci, les Polonais répondent que la Pologne existe partout où se trouve un Polonais.

L'affichiste polonais n'échappe pas à cette règle : chacune de ses affiches est un acte de foi, une revendication à l'identité, un témoignage de l'être, un cri d'espoir et de rage, un coup de pied à l'outil et à la mort. [...] C'est ce qui donne à sa production sa densité, sa vigueur, sa violence et son éclat. »

De son côté, Jean Christophe Bailly, écrivain, essayiste et dramaturge, disait dans le même catalogue :

« L'art de l'affiche est un art de la rue. Il a, comme tel, sa violence, mais sa discrétion aussi. Il a ses lois, mais s'il a ses maîtres, c'est qu'il y a en lui aussi, comme dans tout art, ce qui échappe à la loi, au pur apprentissage, et qui est l'invention : [...] chacune des [...] affiches est toujours l'idée d'une affiche [...] »

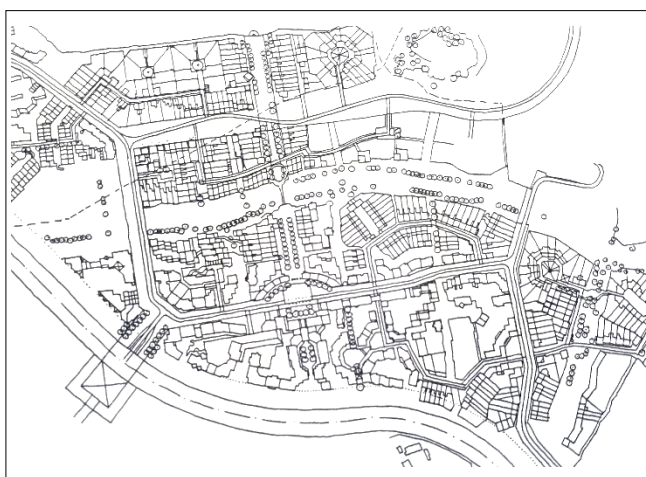


Andrzej SIKORSKI, architecte et urbaniste, enseignant à la faculté d'architecture de Varsovie jusqu'à 1974, après son arrivée en France a travaillé pour l'Atelier Stanislas Fiszer dans le cadre des aménagements des villes nouvelles de Melun-Sénart et de Marne-la-Vallée.

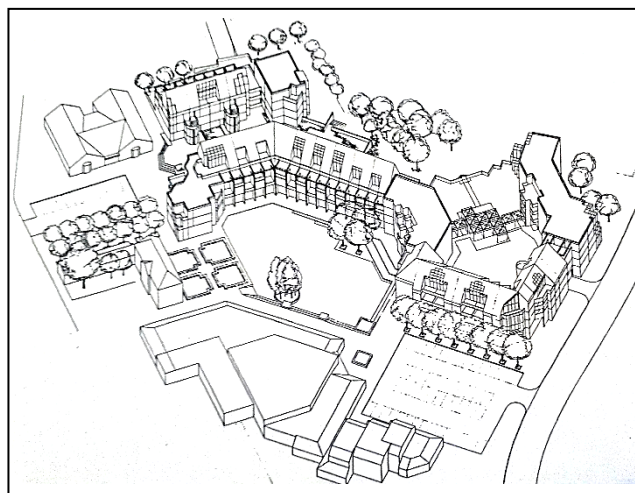
Après son intervention en 1977 pour l'Atelier CARE encore « angevin » à ce moment-là, chargé par OGER Internationale des projets saoudiens, décide de s'installer à Angers.

Andrzej travaille dans un premier temps pour « Cabinet Mornet Architectes » pour créer en 1979 sa propre structure « Philippe Bontemps et Andrzej Sikorski Architectes, Urbanistes ».

L'architecture d'Andrzej s'inscrit dans le courant postmoderne, sensible au traitement du détail tant dans son expression architecturale que l'expression urbaine des espaces publics. Sa création consiste à trouver une harmonie parfaite entre l'architecture projetée et son impact sur l'environnement proche, dans le cas des quartiers résidentiels, notamment.



Aménagement de la ZAC Mollière, Angers



Centre Bourg de Saint Barthelemy

La société « Ph.Bontemps et A.Sikorski, Architectes, Urbanistes » est présente dans de nombreux concours lancés tant par les collectivités locales angevines, que par les organismes de construction de logements sociaux et/ou privés. Il faut noter une très grande culture du dessin architectural des projets proposés par Andrzej.



Résidence le Brionneau Angers : photo A. Sikorski



ZAC Mollière Angers : photo A. Sikorski



Immeuble à Angers : photo A. Sikorski



Anna LECHEVALIER, l'AURA

Pour parler de la présence d'Anna à Angers, nous avons contacté Didier Lenoir, l'ex-directeur de l'Agence d'Urbanisme de la Région Angevine (AURA).

Nous proposons de larges extraits de sa note :

L'AURA, Agence d'Urbanisme de la Région Angevine.

Association loi de 1901 fondée en Juin 1970 comme association de personnes comprenant les principaux élus du District Urbain d'Angers et quelques maires de communes environnantes. [...] L'Etat, Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme, apportait un premier financement, conformément à l'objectif du 5^{ème} Plan consistant à créer plusieurs dizaines d'agences dans les territoires en forte expansion. L'AURA fit ainsi partie de la première dizaine de ces organismes. [...] Dès l'origine, l'aire de compétence de l'AURA fut définie pour englober les bourgs, chefs-lieux de canton, situés à une vingtaine de kilomètres d'Angers et faisant partie de la zone d'influence de la ville. Cette zone d'action comptait 34 communes.

[...] La base financière est assurée chaque année par les collectivités qui donnent leur accord à un programme précis et par une participation de l'Etat au financement de ce programme. Par ailleurs, l'agence est chargée de missions particulières qui font l'objet de contrats tant avec des collectivités qu'avec des organismes publics ou privés, voire avec des organismes ministériels, européens ou autres, par exemple pour des travaux de recherches.

[...] En 2018, tous les territoires métropolitains et de nombreux territoires centrés sur des villes moyennes disposent d'une agence d'urbanisme. Au total, la FNAU, Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme, en dénombre plus de 70 dont plusieurs en création.

Rôle d'Anna Lechevalier à l'AURA

Il n'est pas possible d'apprécier l'insertion d'Anna dans l'équipe de l'AURA sans évoquer ses débuts en France au sein de la SERH, Société d'études Urbaines de la Région du Havre, créée en 1965 pour préfigurer la future AURH, Agence d'Urbanisme de la Région du Havre qui ne verra le jour qu'une dizaine d'années plus tard. Arrivée de Pologne à l'automne 66, Anna est prise en charge par le BERU, l'un des principaux bureaux d'études urbaines, conseil très écouté par le Ministère de l'Équipement et actionnaire de la SERH. Tout naturellement, le BERU introduit Anna dans l'équipe de la SERH qui ne compte alors que quelques mois d'activité.

En quelques semaines et de nombreux croquis Anna exprime l'essentiel des sites de notre aire d'étude. Je me souviens de la vallée de la Lézarde, principal site naturel et historique de la région en dehors de l'estuaire et du littoral, figurée par un étonnant profil en long placardé sur une quinzaine de mètres dans le couloir de l'agence.

Très rapidement aussi, Anna apprit à connaître les principaux acteurs aspirant à maîtriser l'évolution de l'estuaire : le Sous-Préfet, [...] le Maire du Havre [...], l'Ingénieur d'arrondissement du Ministère de l'Équipement [...], le Président de la Chambre de Commerce [...], enfin, le Port Autonome [...]. Au milieu et sans aucun pouvoir, notre équipe avait le sentiment de se trouver sur une bâche tendue par ces six acteurs cherchant à la tirer chacun pour soi. Anna fut très habile à discerner chez chacun la partie positive de ses positions pour construire et présenter nos propositions. Peu à peu, avec son concours, nous arrivions à dégager des éléments d'accords. La grande ouverture d'esprit du Sous-Préfet qui resta jusqu'en 1969 fut pour nous un atout de premier ordre. Il appréciait l'évidence des dessins d'Anna et nous aiguillait dans nos contacts.

[...] En 1970, après cinq années de démarches auprès de l'Etat, le District Urbain d'Angers obtenait l'accord du Ministère de l'Équipement pour la création de son Agence d'Urbanisme, ainsi qu'un premier financement. Les principales orientations du schéma directeur havrais étant arrêtées, je pouvais m'engager au service de la région angevine dont j'observais l'évolution depuis de nombreuses années. Le District Urbain ayant accepté mes propositions je quittais Le Havre à la fin du printemps.

Dès la fin de l'été, la base de l'équipe d'étude était constituée avec un architecte-urbaniste et un ingénieur-économiste. Aussitôt, un groupe de travail, formé d'élus et de personnalités diverses, prenait en charge un exercice de planification financé par la DATAR. Les conclusions de cet exercice fournirent en 1971 des orientations qui ouvraient la voie à l'étude du schéma directeur de la région angevine. Il fallut alors renforcer l'équipe pour passer de la planification à l'urbanisme. Compte tenu de son expérience au Havre, l'AURA fit appel à Anna. Le couple Lechevalier vint donc s'installer à Angers en 1972.

Très rapidement, Anna trouva sa place, non seulement dans l'équipe mais aussi parmi les principaux élus du District. Grâce à son expérience d'architecte, à sa connaissance des fonctions et des structures urbaines, à sa maîtrise des techniques paysagères, elle travailla en parfaite harmonie avec l'architecte-urbaniste, premier membre de l'équipe.

A partir de 1973, le Schéma Directeur fournissant un cadre cohérent, Anna fut chargée de plusieurs schémas de secteur sur Angers et dans la périphérie. Toutes ces démarches étaient conduites au sein de groupes de travail largement ouverts aux acteurs locaux et régionaux intéressés. Forte de son expérience havraise, Anna a toujours su mettre en valeur les aspects positifs des apports les plus divers en les intégrant dans les propositions de l'AURA. Par la suite, il en fut de même lors de l'élaboration des POS.

*Didier Lenoir
Ingénieur Civil des Ponts et Chaussée,
Urbaniste Émérite*

Aujourd'hui, la ville d'Angers est la dix-neuvième commune (démographiquement) de France avec ses 150 000 habitants (intra-muros), elle est au centre d'une unité urbaine de 225 000 habitants et d'une intercommunalité, Angers Loire Métropole, comprenant 30 communes avec ses 275 000 habitants.

C'est une ville « jeune » et dynamique (48% des Angevins ont moins de 30 ans), avec ses 35 000 étudiants, soit 25% de sa population intra-muros, la ville est l'un des premiers pôles universitaires de France. Rappelons que l'université d'Angers a été créée en 1337 !

Angers Loire Métropole est un territoire en mouvement.

De nombreux projets urbains de grande envergure transforment la ville, comme l'aménagement des Berges de Maine proposé par l'urbaniste François Grether, lauréat du concours lancé par la Ville en 2012.

Son projet répond à l'objectif de la Ville : « construire un nouveau cœur métropolitain, juste à côté du centre-ville historique, pour mettre en avant le potentiel économique et culturel de l'agglomération ». La réalisation de ce vaste projet, comportant la construction notamment de logements pour étudiants, chercheurs et de locaux pour les entreprises innovantes,

Il devrait s'échelonner sur une période de 20 à 30 ans.

Le projet, avec la création d'une grande promenade verte qui valorisera les abords de la Maine et la construction d'un parc urbain, permettra aux Angevins de se réapproprier une partie des berges dans le prolongement direct du centre-ville.



Projet François Grether

Un autre exemple du dynamisme de la Ville d'Angers est le lancement en 2017 « *Imagine Angers* ». Cet appel à projets urbains innovants a un double objectif : susciter une réflexion sur l'évolution des formes architecturales urbaines et permettre la réalisation de quelques constructions emblématiques à court terme. La consultation s'adressait aux équipes composées d'architectes, de promoteurs, d'investisseurs, de paysagistes, de designers et d'artistes.

Malgré de nombreuses critiques venant des milieux de l'architecture, classant la démarche de la Ville comme une opération *promotion/communication*, il faut considérer cette consultation comme un succès.



Projet Holl & Azzi

Le projet de l'équipe Steven Holl et Franklin Azzi pour le Musée des Collectionneurs, lauréat sur l'un des six sites proposés par la Ville, appelé aussitôt « *les molières d'Angers* », a eu le temps de faire le tour du monde...

Mon flirt avec Angers a commencé en avril 1968, lors de mon premier voyage dans cette ville, à l'occasion de mariage d'Andrzej Woltersdorf, il y a exactement 50 ans....

Que reste-t-il de ce flirt ?

« *Que reste-t-il de nos amours
Que reste-t-il de ces beaux jours
Une photo, vieille photo
De ma jeunesse* »

écrivait et chantait Charles Trenet,

En effet, ont disparus Jacek Kakolewski, Christine Adamski, Denise Bukiet-Mornet, Anna Lisiecka-Lechevalier, Roman Cieslewicz, Colette Mornet-Woltersdorf, d'autres ont développé leurs carrières ailleurs, mais tous ont été impliqués dans l'expression d'une culture venant de Pologne.

Aujourd'hui, Andrzej Sikorski habite et travaille dans une résidence réalisée par lui-même dans les années 2000.

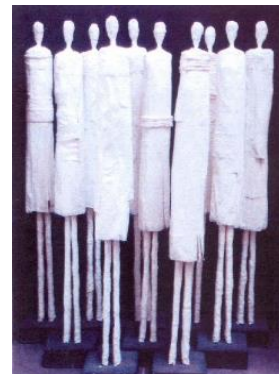
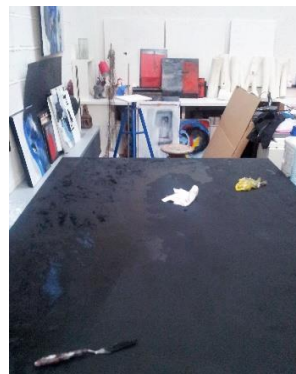
Edward Baran vit et travaille à Angers,



Andrzej Woltersdorf quittera le Cabinet Mornet Architectes en 1984, pour créer sa propre agence d'architecture. Il vit et travaille dans son atelier, un ancien bâtiment industriel appartenant dans le passé à la vieille famille d'industriels angevins Enquebecq, transformé par Andrzej lui-même. Il partage ces lieux avec sa compagne, **Anne Andorin**, artiste peintre.



Anne Andorin



Anne fait de la peinture et de la sculpture. C'est une artiste prolifique travaillant la peinture acrylique, des pigments, utilisant peu de pincesaux, son outil de prédilection, « *ce sont mes doigts* », dit-elle. Anne se définit comme autodidacte et parle de son art directement :

Noir et Moi

*chaque toile est une aventure...
le fond toujours noir au début...
je joue avec les contrastes...
rien n'est calculé, tout dépend de l'émotion du moment.*

*Dans un tableau il y a peut-être..5/6 couches de couleurs
5/6 tableaux différents
que l'ont peut retrouver en grattant un peu.*

*Sans contrainte...sans consigne
je travaille avec les accidents et les inattendus
mon travail consiste à faire disparaître pour faire réapparaître une autre présence...
fragile et solide à la fois.*

*Amalgame de noir et de blanc
je côtoie la lumière et je fréquente l'obscurité...*

entière. Je m'équilibre à coup de beau et de laid...

paradoxale je crois en tout et son contraire...



70x100 technique mixte



100x100 technique mixte

Lech Zbudniewek, Architecte DEPV

OMA/REM KOOLHAAS A PARIS

Le 10 mars 2018 a eu lieu l'inauguration de « Lafayette Anticipations », la Fondation d'intérêt général d'entreprise Galerie Lafayette, Maître d'ouvrage privé. La fondation s'est installée dans un ancien entrepôt du BHV, un bâtiment industriel de 1891, situé au cœur du Marais, entre la rue du Plâtre et la rue Ste-Croix de la Bretonnerie, transformé par OMA/Rem Koolhaas.

C'est le premier bâtiment réalisé à Paris par ce brillant architecte néerlandais, francophile, prix Pritzker 2000, repoussé auparavant par les jurys des grands concours parisiens de Villette, de Bibliothèque nationale de France, des Halles et plus récemment de la Tour Montparnasse.

Les objectifs de la fondation sont ambitieux : « offrir aux créateurs internationaux de l'art contemporain, du design et de la mode des moyens pour produire, expérimenter et exposer des œuvres nouvelles. »



photo : © Lech Zbudniewek 2018

Le bâtiment se trouve dans le quartier du Marais, dans les limites du plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV), issu de la loi Malraux de 1962 visant à éviter la disparition du patrimoine historique en favorisant sa mise en valeur, tout en permettant son évolution.

Dès le début du projet en 2012, « les architectes des Bâtiments de France et de la Commission d'Urbanisme de la Ville de Paris nous ont informés que nous ne pourrions rien changer à l'existant. C'est ce qui a déclenché la conception par OMA d'une

machine qui prendrait la place au cœur de l'édifice. La cour intérieure est devenue le terrain d'une rencontre entre deux éléments : un bâtiment du XIXe siècle [...] et une machine dont les proportions et les performances sont dictées par lui », a dit Rem Koolhaas dans l'interview accordé à Guillaume Houzé, président de Lafayette Anticipations.



photo : © Lech Zbudniewek 2018



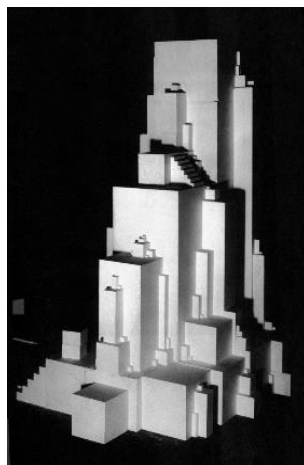
photo : © Lech Zbudniewek 2018

La cour du bâtiment est investie par cette « machine » qui, grâce à l'installation des planchers mobiles, permet imaginer quelques dizaines de configurations d'un espace d'exposition, suivant les ambitions et les besoins d'artistes exposants.

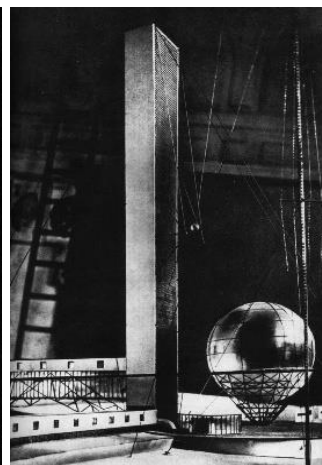
« Je suis frappé de voir à quel point il y a peu d'architecture à proprement parler dans ce projet », dit Rem Koolhaas dans le même interview et il admet que : « [...] les contraintes administratives et politiques se sont finalement révélées des aubaines. L'architecte des Bâtiments de France est un partenaire invisible mais majeur de ce projet. »

A l'occasion de l'inauguration de « Lafayette Anticipations » il est intéressant de rappeler quelques détails de la vie de Rem Koolhaas qui ont joué un rôle prépondérant dans la formation de ses idées sur l'architecture.

Laissons parler Rem Koolhaas lui-même : [...] « En 1967, je suis allé à Moscou avec un ami architecte. J'ai découvert le projet génial de Leonidov pour une bibliothèque [...] de Moscou. Il avait conçu un grand auditorium en forme de sphère et une tour contenant les livres, avec des câbles de soutien [...] Des capsules faisaient la navette sur un câble. [...] »



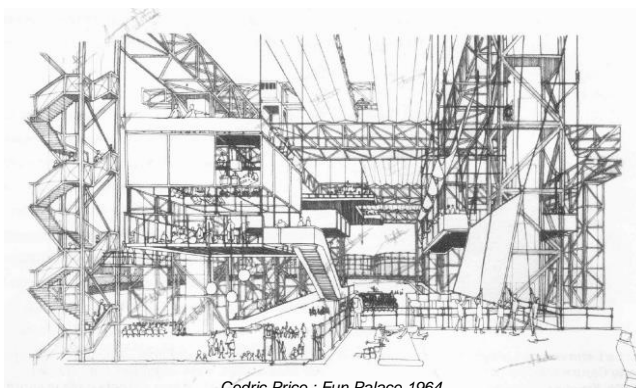
Malevitch : Gota 1923



Leonidov : Bibliothèque 1927

Lors du même voyage, il découvre les travaux de El Lissitzky et de Malevitch qui revêtent à ses yeux une grande importance : « Les rêves constructivistes sont devenus aujourd'hui pertinents. Moscou a été mon premier impact architectural et la raison pour laquelle j'ai changé de voie pour devenir architecte. [...] »

Par la suite, je suis allé étudier l'architecture à Londres. La plus célèbre école londonienne, l'Architectural Association School of Architecture (AA), était alors dominée par la pensée de Peter Cook [...] et de Cedric Price, un grand intellectuel. [...] Dans les années 1960 il y avait aussi Michael Webb, Archigramme. [...] Nous avons rencontré Superstudio en Italie, nous sommes devenus amis. [...] Tous ces projets anticipaient le monde, ils étaient porteurs d'une forme de révolte.



Cedric Price : Fun Palace 1964

[...] J'étais obsédé par les films de la fin des années 1960. La culture européenne m'enchantait. Durant cette période, j'ai vécu dans un environnement très français. Les philosophes et les cinéastes y étaient très influents.

[...] Je tenais la France en très haute estime. Dans les années 1980, j'ai été invité en tant qu'architecte à participer à des réflexions sur un nouveau modèle européen. [...] Dans cette ébullition, Paris était le lieu de l'expérimentation, l'endroit où il était possible d'articuler des ambitions novatrices, où il était permis de penser des échelles appropriées au futur, non seulement pour la ville, mais aussi pour ce contexte d'une Europe nouvelle, et par conséquent pour un monde nouveau. Tout cela était extrêmement enthousiasmant et ce fut un véritable privilège d'y prendre part. [...] »

En proposant dans le cœur du Marais son génial « outils à la découverte des potentialités », à quelques dizaines de mètres seulement de la superbe « raffinerie » de Beaubourg, Rem Koolhaas fait un clin d'œil à ses rêveries et utopies de jeunesse.

Il offre aussi l'un de plus respectueux projet au patrimoine architectural parisien !

Lech Zbudniewek

ESPACE PUBLIC PRIVATISE

Nous avons vu ces dernières années la naissance à Paris de nombreux établissements culturels réalisés par la maîtrise d'ouvrage privée, pour ne pas citer les plus connus, comme La Fondation Pathé, La Fondation Cartier, La Fondation Vuitton, ou Lafayette Anticipations, etc.



Renzo Piano – Fondation Seydou : photo : © Lech Zbudniewek 2018

Tous sont conçus dans le cadre de contrats PPP (Partenariat Public-Privé), ce qui est le mode de financement par lequel le pouvoir public fait appel à des prestataires privés « pour financer et gérer un équipement contribuant au service public ».

La commande publique culturelle se fait de plus en plus rare, elle n'est plus prioritaire aujourd'hui, elle est proposée par les grands groupes « philanthropes » avec la complicité du pouvoir public venant à grand renfort d'argent public sous forme de subventions, d'allègements fiscaux et d'autres « facilités » pour marquer sa présence.

Qu'est devenue la transparence des marchés, tellement chère à la loi MOP (Maîtrise d'Ouvrage Public) ?

Cette situation touche aussi la production du logement social, un bastion il y a encore une dizaine d'années de la recherche architecturale et urbaine qualitative fixant les objectifs et l'obligation de résultats.

En détournant la loi, les promoteurs privés jouent aujourd'hui un rôle important dans ce secteur de l'aménagement des villes. Réagissant en logique purement commerciale, la production de logement social entre dans une logique de profit.

Que devient l'architecte dans ce type de démarches ? Ne risque-t-il pas de ne devenir qu'un exécutant dont le rôle se limite à optimiser le rendement et à chercher les solutions les plus économiques, souvent au détriment de la qualité architecturale ?

Madame Michèle Attar, Directrice générale de Toit et Joie, la SA HLM, filiale de la Poste, dans le cadre d'un débat récent « Pourquoi des concours d'architecture ? » organisé par le CNOA, a affirmé :

« Le risque avec la disparition du concours de MOE (Maîtrise d'Œuvre), est que les bailleurs sociaux finissent par s'aligner sur la manière de faire des promoteurs privés et par perdre ce qui a été l'un de leur grand mérite au cours du siècle passé : être les fers de lance de l'architecture ».

Aujourd'hui, la loi MOP est pratiquement morte et il faut s'en inquiéter !

Lech Zbudniewek

PRIX PRITZKER 2018

Le Prix Pritzker 2018 a été attribué à l'architecte, urbaniste et enseignant indien de 90 ans, Balkrishna Vitthal Das Doshi.

Formé à l'école d'architecture Sir JJ de Bombay, tout au long de sa carrière il a concilié l'héritage de la culture moderniste avec sa propre culture indienne.

Tout en étant l'héritier de Le Corbusier et de Louis Kahn, il a considéré que le modèle du logement social à l'européenne détruit les structures des villages sans apporter de réels progrès. En 1955, il se détourne de l'urbanisme fonctionnaliste et décide de créer sa propre fondation, portée avant l'heure sur les questions environnementales.

Il y soutient des méthodes permettant de développer les modes d'auto-construction : l'habitat supposé informel en Inde est en réalité structuré, équilibré, basé sur les échanges et la solidarité. Le principal travail de sa vie a été, explique-t-il, « de fortifier les sans-grades, les gens qui n'ont rien ».

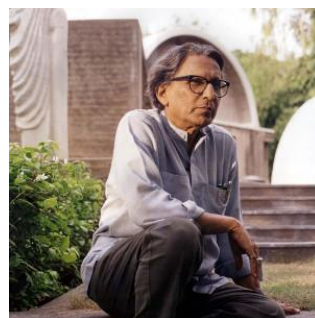


Photo : OF VSF

Cette préoccupation est au cœur du projet d'habitations à loyer modéré d'Aranya, à Indore (Madhya Pradesh), son grand œuvre humaniste et social.

Le site de 85 hectares, qui accueille plus de 80 000 personnes, parvient à recomposer les usages d'une cité autonome grâce à un système de maisons reliées à de multiples cours connectées elles-mêmes à un tracé de voies labyrinthique. Le projet, achevé en 1989, a obtenu le prix Aga-Khan d'architecture (1993-1995).



HLM à Aranya – photo : OF VSF

L'autre programme de logements est celui qu'il a élaboré en 1973 à Ahmedabad. « Je savais que ces maisons seraient occupées par plusieurs générations d'une même famille, qu'elles s'y identifieraient, que leurs besoins changeraient et qu'elles en modifieraient certaines parties », expliquait l'architecte. Cette capacité de réadaptation de l'espace des logements par les habitants se retrouve dans certains programmes du Chilien Alejandro Aravena, lauréat du Prix Pritzker en 2016 (voir le numéro 63 de notre bulletin).

En plus de son travail d'architecte, Balkrishna Vitthal Das Doshi a eu une importante activité pédagogique. Il a notamment enseigné dans de nombreux établissements américains (MIT, université Rice à Houston, et université de Pennsylvanie). Il est aussi cofondateur de l'école d'architecture d'A Ahmedabad, dont il a été le premier directeur (1962-1972), et du Centre de planification et de technologie environnementales.

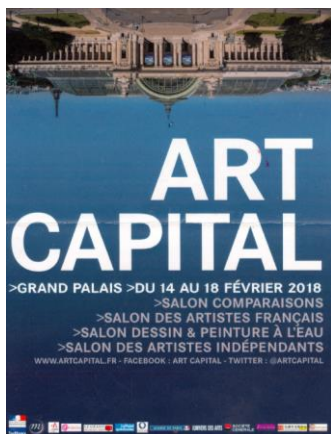


photo : © Lech Zbudniewek 2018

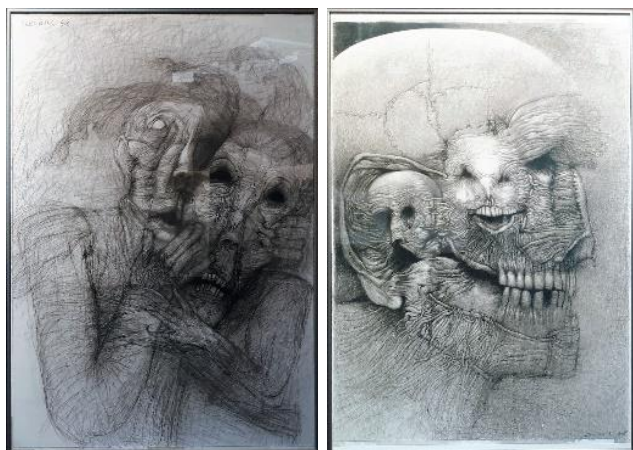
Dans le cadre d'Art Capital, le Grand Palais a accueilli, sous la magnifique verrière de l'architecte Henri Deglane, le Salon du dessin et de la peinture à l'eau du 14 au 18 février 2018.

Les artistes polonais ont été appréciés lors de cette 50^{ème} édition du salon ; tout d'abord Zdzislaw Beksinski, peintre post-surréaliste, invité d'honneur de cette exposition l'une des plus grandes au monde !

Récemment, les peintures de Beksinski ont été exposées à la Galerie Roi Doré, du 2 décembre 2017 au 8 février 2018.

Sur la notice accrochée à l'entrée de son exposition au Salon, on peut lire :

"Né en 1929 à Sanok, Beksinski est considéré comme l'un des plus grands peintres polonais de sa génération. Diplômé en architecture de l'Ecole Polytechnique de Cracovie en 1951, il débute sa carrière d'artiste en tant que photographe de 1956 à 1958, puis sculpteur de 1960 à 1962, dessinateur de 1960 à 1964 et pratique la peinture à partir de 1968.



Zdzislaw Beksinski – crayon sur papier

Beksinski fut retrouvé mort le 21 février 2005 dans son appartement de Varsovie après avoir reçu 17 coups de couteau. Depuis, plusieurs dizaines de livres lui sont consacrés dont Portrait double – Les Beksinski, de Magdalena Grzebalkowska, qui est devenu un bestseller en Pologne, vendu à des centaines de milliers d'exemplaires. Sa vie a également récemment fait l'objet d'une adaptation au cinéma, The last family, du réalisateur Jan Matuszynski. Celle-ci a reçu plus de 25 prix internationaux et est sorti en salles en France le 17 janvier 2018.

Il a été exposé à Paris, en 1985, 86 et 88 à la Galerie Valmay, rue de Seine et de 1990 à 1996 à la Galerie Dmochowski.

Cette exposition, remarquable et exceptionnelle, est issue de la collection [...] de Piotr Dmochowski, son plus grand admirateur. Il a acheté un grand nombre de ses œuvres sur une période de 12 ans."

Martine Delaleuf, directrice du Salon affirme : « Il y a toujours des coups de cœur, à l'aveugle. Car le jury ne connaît rien de la biographie des candidats, il ne choisit que leurs œuvres. Il y a aussi bien sûr les invités, les médaillés des années précédentes qui disposent d'un espace élargi pour exposer leurs créations.

Il faut être plus attentif pour ne pas rater le Code Inuit, HMS Alert de Witold Zandfos. Il y a du Keith Haring dans cette composition de signes et de corps imbriqués en noir sur blanc. »



Elisabeth Brzeczowski et Witold Zandfos - photo : © Lech Zbudniewek 2018

D'autres artistes d'origine polonaise ont pu exposer leurs œuvres : Elisabeth Brzeczowski, Beata Czapska et Joanna Flatau.

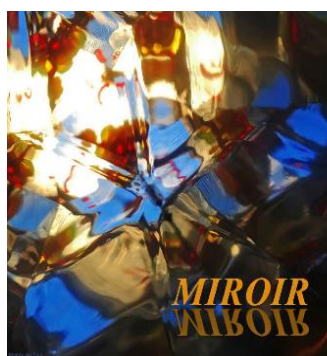
Elisabeth a obtenu une très prestigieuse mention attribuée par la Société des Artistes Français.



Joanna Flatau



Beata Czapska



"Ligne et Couleur" est une association, type Loi 1901, dont le but est de réunir des architectes désireux d'exprimer librement leur regard particulier et leur sensibilité d'architectes-artistes en arts plastiques de toutes disciplines. Fondée en 1935, ses adhérents, de toutes générations, sont tous architectes, ou reconnus officiellement comme tels. Des étudiants en architecture peuvent y être admis, occasionnellement ou définitivement, sur appréciation du Conseil.



photo : © Lech Zbudniewek 2018

Chaque année, "Ligne et Couleur" organise des expositions d'œuvres originales à thème.

"Ligne et Couleur" a eu le privilège d'exposer en de hauts lieux prestigieux et représentatifs de la profession, tant à l'égard des institutions françaises que des partenaires étrangers en Italie, en Ecosse, en Angleterre, en Pologne, en Roumanie et en Allemagne.

Dès lors, les français reçoivent et exposent leurs partenaires étrangers dans leurs expositions. Et réciproquement, les étrangers accueillent les membres de "Ligne et Couleur", ainsi que leurs œuvres dans leurs expositions.

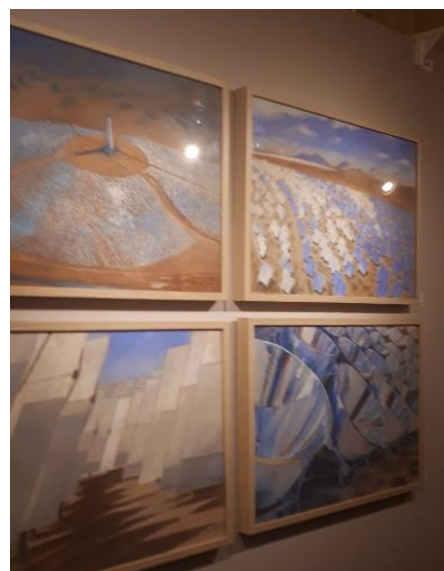
La dimension européenne de cette union d'architectes-artistes doit concerner et intéresser autant les professionnels que les étudiants ».

Comme les années précédentes, nos ami(e)s, membres de la SARPFR, ont présenté leurs œuvres dans le cadre de l'exposition 2018, « Miroir », qui s'est tenue du 18 au 25 avril à la Mairie du 5ème arrondissement de Paris.

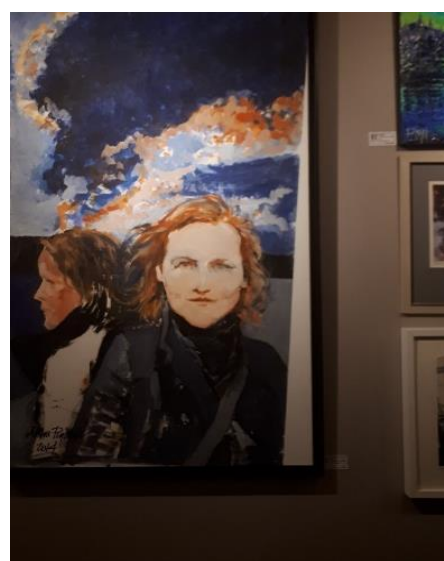
Ont exposé cette année : Elisabeth Brzezckowski, Elzbieta Galinska, Andrzej Mrowiec, Anna Pujdak, Witold Zandfos et Edward Zoltowski.



André Mrowiec - photo : © Lech Zbudniewek 2018



Elzbieta Galinska - photo : © Lech Zbudniewek 2018



Anna Pujdak - photo : © Lech Zbudniewek 2018

EXPOSITIONS

ARTUR MAJKA

a exposé à la Galerie du théâtre Jacques Carat à Cachan, du 19 mars au 20 avril 2018.

invitation



Jean-Yves LE BOUILLONNEC
Maire de Cachan,
La Municipalité et le Conseil municipal

vous prient d'honorer de votre présence
le vernissage de l'exposition

Artur Majka
le lundi 19 mars 2018 à 19h
à la galerie du théâtre Jacques Carat - 21 avenue Louis Georgeon

Galerie du théâtre Jacques Carat
21 avenue Louis Georgeon
94230 Cachan
(RER B Arcueil-Cachan)
Station Arcueil - Cachan
Carrille Desmoules
(en face de la Mairie)

Exposition du 19 mars au 20 avril 2018, galerie du théâtre Jacques Carat
Du mardi au vendredi de 10h à 13h et de 14h à 18h - fermé le jeudi matin



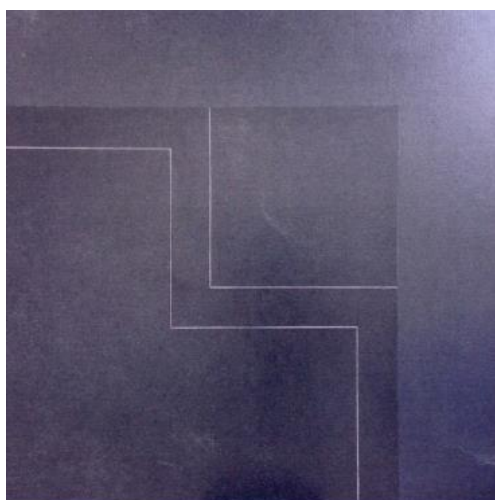




Photo : © Lech Zbudniewek 2018

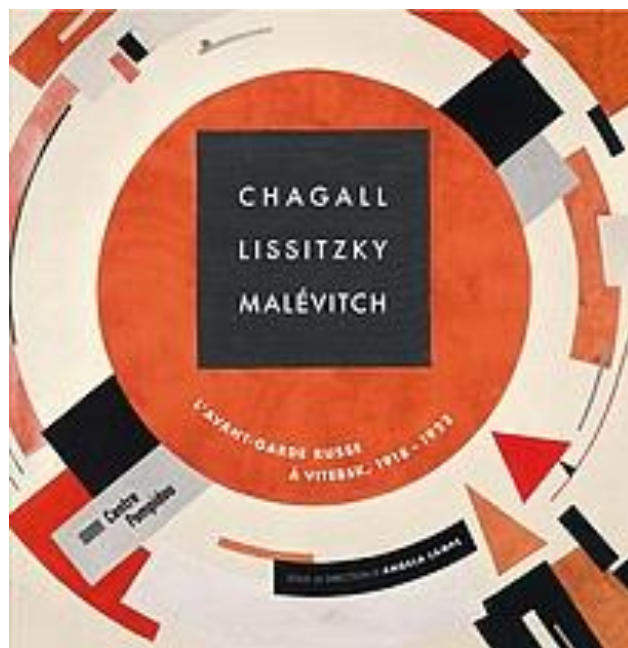
TOMASZ MARCZEWSKI

a exposé ses peintures à la Galerie Le Pavé d'Orsay à Paris, du 4 au 17 janvier 2018.



LE PAVÉ D'ORSAY
TOMASZ MARCZEWSKI
PEINTURES

CENTRE POMPIDOU



L'année 2018 marque le centième anniversaire de la nomination de Marc Chagall au poste de commissaire des beaux-arts de la ville de Vitebsk, située aujourd'hui en Biélorussie. Cet événement, suivi de peu par l'ouverture de l'École populaire d'art sous l'impulsion de l'artiste, ouvre une période fébrile des activités artistiques en ce lieu. Parmi les artistes invités par Chagall à enseigner dans son établissement figurent des protagonistes majeurs de l'avant-garde russe, tels El Lissitzky et Kasimir Malévitch, fondateur du suprématisme.

Jusqu'à 16 juillet !

CENTRE POMPIDOU



L'UAM, Union des artistes modernes, incarne la modernité française au 20^e siècle, sous l'égide des noms les plus emblématiques : de Le Corbusier à Mallet-Stevens, d'Eileen Gray à Charlotte Perriand, de René Herbst à Pierre Chareau... Au cours d'un parcours chronologique articulé en différentes sections, l'exposition remonte aux origines françaises de cet idéal où tous les arts se côtoient et se conjuguent à travers les réalisations collectives et les œuvres de chacun.

Jusqu'à 27 août !

NINA SCHUCH-PODOLECKA 1932-2018



Adieu Nina,

Ma chère Nina, tu nous as quittés le dimanche 29 avril dernier et nous t'avons accompagnée au Père Lachaise le samedi 5 mai, tous très affectés par ta disparition et très émus par les témoignages des membres de ta famille et de nombreux amis venus te rendre un dernier hommage.

Nina, je t'ai connue en 1955, jeune étudiante à la faculté d'architecture de Varsovie. J'étais à l'époque en première année d'études et toi déjà en cinquième année. Tu venais de temps à autres rendre visite aux petits jeunes que nous étions à l'époque, en nous encourageant dans nos études et travaux.

Tu es sortie diplômée en 1961 et rapidement tu as quitté la Pologne et tu es venue en France. Nos chemins se sont alors séparés. Quelques années plus tard, nous nous sommes retrouvées en France et plus jamais quittées. J'ai suivi ton parcours professionnel et personnel. J'ai gardé un souvenir inoubliable de deux voyages que nous avons fait ensemble à Chicago, puis à San Francisco.

Il y a une dizaine d'années, tu es tombée gravement malade, toi qui n'aimais pas trop te soigner. Tu as supporté très courageusement ta condition de vie si diminuée, sans jamais te plaindre, toujours avec un petit sourire au coin de tes lèvres...

Mais, dans ce petit mot, je dois parler de ton œuvre d'architecte, l'œuvre à mon avis pas assez connue, peut-être trop dans l'ombre de Jean Renaudie.

Après avoir travaillé à l'Atelier de Montrouge avec Jean Renaudie, Pierre Riboulet, Gérard Thurnauer et Jean-Louis Véret, tu as suivi Jean après qu'il ait quitté l'Atelier en 1968 et ait créé son agence à Ivry-sur-Seine. Tu étais sa principale collaboratrice pendant plusieurs années. Tu travaillais sur de très nombreux projets dont on peut citer quelques-uns : école des Plants, logements Casanova, centre Jeanne-Hachette, école Albert-Einstein à Ivry-sur-Seine, rénovation du vieux Givors, ZAC du centre-ville et logements locatifs à Villetaneuse et tant d'autres projets.

Après la disparition de Jean en 1981, tu fondes l'Atelier Jean-Renaudie, avec son fils Serge Renaudie, Hugues Marcucci et Jeronimo Padron Lopez, afin de terminer les chantiers en cours et engager les nouvelles études confiées à l'origine à Jean Renaudie.

En 1986, tu crées ton propre atelier et réalises dans ce cadre des études d'urbanisme et de nombreux projets d'équipements (école des Hautes Bruyères à Villejuif, école Lamartine à Gentilly, Hôtel de ville de Villetaneuse, médiathèque à Ivry-sur-Seine).

Tu as été d'abord la femme de notre camarade André Schuch, puis la compagne de Jean Renaudie avec qui tu as eu deux filles : Françoise et Marie.

Nina, tu vas nous manquer mais il nous restera toujours le souvenir d'une belle personne, d'une femme de cœur et de convictions, et aussi d'une très bonne architecte.

Joanna Fourquier
Architecte DEPV
31 mai 2018

VICTOR SIGALIN 1938 - 2018



Anna et Monika Sigalin nous ont fait part de la mort de Victor Sigalin, architecte, leur mari et père, survenu le 19 mars 2018, à l'âge de 80 ans.

Après son diplôme d'architecte de la Faculté d'Architecture de la Polytechnique de Varsovie, Victor s'installe et vit à Biarritz depuis 1965. Chef d'agence et architecte en charge des projets au sein de « Aquitaine Architectes Associés » à Bayonne, il crée en 1973, avec sa femme Anna, sa propre agence d'architecture, qui ferme en 2008. Victor a réalisé de nombreuses résidences dans le département des Pyrénées-Atlantiques, notamment à Biarritz et à Anglet.

La cérémonie civile a été célébrée le 26 mars 2018 au crématorium de Biarritz.

CLOTURE DES CEREMONIES D'ANNIVERSAIRE

Grâce à l'initiative de notre ami Andrzej Nieweglowski, la Société Historique et Littéraire Polonaise - Bibliothèque Polonaise à Paris a proposé à la SARPFR d'organiser une soirée à thème, intitulée « Le rôle des architectes polonais dans la création architecturale française de 1920 à nos jours ».

Cette manifestation a eu lieu le 15 décembre 2017 dans les locaux de la Bibliothèque, quai d'Orléans sur l'île Saint-Louis, et, bien que périphérique aux célébrations du mois d'octobre, elle a constitué la soirée officielle de clôture du 40ème anniversaire de la fondation de la SARPFR.

Witold Zahorski, le directeur adjoint de la Société Historique et Littéraire Polonaise a accueilli les invités par une brève allocution esquissant les relations fortes qui lient les architectes avec la Société Historique.



photo : Stanislas Niczypor



photo : Stanislas Niczypor



photo : Stanislas Niczypor

Krzysztof Dryjski présentait *a présenté* le rôle des architectes polonais dans la culture architecturale française et Tadeusz Nowak parlait *a parlé* de l'évolution des méthodes de travail. Un mot de Henryk Włodarczyk a précédé un intermède musical de clôture.

MANIFESTATIONS PARALLELES

OPLATEK 2017

La traditionnelle soirée « Oplatek » a eu lieu le 19 décembre 2017, au siège de la Société Française des Architectes (SFA), 247, rue St Jacques à Paris.

La célébration de cette fête annuelle a été honorée par la présence du père Krystian Gawron de la Mission Catholique Polonaise.

DÎNER SARPFR

Le 6 février 2018, *dans la soirée*, une trentaine de membres de notre Société ont pris part au dîner organisé par la SARPFR au restaurant Il Gallo Nero, dans le 14ème arrondissement.



photo : Danuta Pujdak

WWW.SARPFR.ORG

Le nouveau site de la SARPFR vient d'être créé. Il est encore en chantier, mais vous pouvez déjà le consulter.

Nous vous inviterons très prochainement à y participer.

Nous sommes sur Facebook où vous pouvez nous rejoindre.

Nous nous adresserons très prochainement à vous pour le rendre plus complet. Nous sommes également sur FB, devenez ami(e)s de cette adresse.



La Lettre de la Société des Architectes Polonais en France

LA SOCIÉTÉ DES ARCHITECTES POLONAIS EN FRANCE

« Ambassadeur de l'Architecture polonaise »

Titre officiellement décerné par ZG SARP à Varsovie à l'occasion de l'exposition ARCHIPOL EXPO WARSZAWA 2009

La société a été fondée le 11 mars 1977

A l'initiative de Henryk Włodarczyk, architecte DEPG et président d'honneur de la SARPFR.

La Lettre N°65 est un bulletin officiel de la SARPFR

Directeur de publication : Thaddée Nowak.
Rédacteur en chef : Lech Zbudniewek, lech.zbud@gmail.com
Relecture : Martine Adamowicz
Conception graphique et mise en forme : Lech Zbudniewek.

Ont participé à ce numéro :

Anne Andorin, Joanna Fourquier, Didier Lenoir, Stanislas Niczypor, Andrzej Sikorski, Andrzej Woltersdorf, Lech Zbudniewek

Bulletin de liaison, La Lettre est une ouverture sur le monde, vous avez votre mot à dire ! Envoyez-nous vos articles, souvenirs, critiques, informations, dessins, photos, pour l'enrichir.

Le contenu des articles n'engage que les seuls auteurs.

Les seules ressources de la Société des Architectes Polonais en France sont les cotisations de ses adhérents. Cotisations : membre titulaire : 35 €, 52 € pour un couple, 50 € ou plus pour membres bienfaiteurs, à adresser : Trésorier SARPFR, 6, rue Houdart de Lamotte – 75015 Paris.